

La société l'Assomption

Succursale Port Royal No 2

Chelsea, Mass., 12 avril 1904.

Les Acadiens de Boston et des places environnantes, viennent d'avoir l'honneur et l'avantage, d'assister à une réunion publique de nos compatriotes, sous les auspices du comité d'organisation de la succursale Port Royal No. 2, de Chelsea, de la Société l'Assomption, qui avaient travaillé incessamment plusieurs semaines afin de montrer leur dévouement à la cause nationale.

A 2 heures de l'après midi de dimanche, les Officiers du Grand Conseil, les membres de Port Royal, leurs dames et près de 500 de nos compatriotes se rendirent à la Salle G. A. R., coin Broadway et rue Park, et la séance est ouverte par M. Jean Bte. Arsenaull, Président.

Remarquons sur l'estrade MM. Remi Benoit de Lowell, et Dominique S. Leger de Lynn, Président et Chancelier du Grand Conseil; M. Philippe A. Landry. Président de la Succursale Acadie No 1 de Waltham; MM. Jean Bte. Arsenaull et Magloire Caissie, Président et Chancelier de la Succursale Port Royal No. 2 de Chelsea; à droite on remarquait MM. Jean, H. LeBlanc de Waltham et André Babineau de Chelsea, Grand Secrétaire Général et Grand Censeur; MM. Ferdinand Cormier et Henri P. LeBlanc de la Succursale Beauséjour No. 3, de Fitchburg; M. le Docteur H. C. Haché de Somerville; M. le Docteur A. H. Bourque de West Newton; M. L'Avocat St. Coeur et M. Daniel LeBlanc de Cambridge; et nombres d'Acadiens populaires des villes voisines, ainsi que plusieurs membres des succursales soeurs parmi l'auditoire. Notons en passant, la regrettable absence de plusieurs Officiers du Grand Conseil. absence incontrôlable amplement motivée par lettre.

M. le Président Arsenaull, à l'ouverture, remercie cordialement l'auditoire, et prie M. David C. Goguen, Censeur Local, de bien vouloir remplir les fonctions de Maître de Cérémonie; ce dernier par quelques mots bien choisis, donne un bref aperçu du bât de la réunion et présente à l'auditoire M. le Grand Chancelier D. S. Léger.

M. Léger en se levant est chaleureusement acclamé et dans des paroles très gracieuses nous fit un vaillant discours sur le peuple Acadien; son discours fut des plus intéressants et instructifs et le sujet n'aurait pût être mieux traité qu'il le fit. M. Léger possède certainement le don de soulever du patriotisme dans ces occasions.

On nous présenta ensuite M. Jean H. LeBlanc, Grand Secrétaire Général, qui fut bien accueilli et qui tint l'auditoire sous le charme de sa parole en nous parlant sur l'histoire Acadienne; après nous avoir donné un excellent aperçu du passé, M. LeBlanc sut s'attirer de chaleureuses acclamations en nous traçant un tableau du brillant avenir qui nous attend si nous savons nous unir par des liens fraternels.

M. le Grand Président Rémi Benoit, appelé en suite, fut l'objet des plus chaleureux applaudissements. Quoique appelé en troisième lieu par la force des circonstances, M. Benoit est bien en position, à titre de chef du Grand Conseil de discourir sur l'importance des Sociétés fraternelles, et il a très bien choisies et prononcées, ainsi que par les statistiques démontrant les avantages immenses résultant de ces sociétés.

M. Goguen invite ensuite M. le Président Landry, de Waltham, qui, d'une voix forte et douce nous chanta le chant national de M. D. S. Léger, accompagné au piano par Mlle H. Joyce, de East Boston.

Le refrain est chanté par tous les membres présents.

M. Henri P. LeBlanc, autrefois professeur à l'Université St-Joseph Memramcook, N. B. nous est présenté ensuite et fait honneur à son Alma Mater. Quoique pris à l'improviste et ayant pour tâche l'origine du drapeau Acadien, M. LeBlanc sut à maintes reprises soulever de nombreux et chaleureux applaudissements par son dévouement à la cause nationale et en nous donnant un bref aperçu du pays natal, d'où il est très récemment arrivé.

M. le docteur Haché, de Somerville Médecin Examineur de notre succursale, nous fit ensuite un joli discours, nous parlant du succès de nos compatriotes dans le clergé, et dans la politique, et en quelques mots montra à l'auditoire le manque de patriotisme qui existe souvent lorsqu'il s'agit d'aider aux nôtres, et il espère qu'on se hâtera de réparer les fautes commises par insouciance, etc.

Invisé ensuite, M. Ferdinand Cormier, de Waltham, fit une bonne impression par la manière dont il sut traiter son sujet, qui était l'intérêt de la Société l'Assomption. Quand il s'agit de traiter ce sujet et les fruits qu'on peut y cultiver. M. Cormier est l'orateur qui sait y faire justice.

Présenté ensuite, M. Magloire Caissie, Chancelier Local, s'adressa aux dames et les pria de bien vouloir prêter mainforte à la cause nationale. M. Caissie est rempli de patriotisme et connaît comment franchir les obstacles quand il s'agit de travailler pour la cause Acadienne.

Invité ensuite, votre humble correspondant est prié de prononcer quelques mots en Anglais; son manque d'aptitudes est suffisant pour lui permettre de reprendre son siège après avoir fait quelques remarques.

Ensuite M. l'Avocat St. Coeur, quoique pris à l'improviste, nous adressa de fort belles paroles en expliquant les nombreux avantages qu'on pourrait acquérir en devenant citoyens Américains, c'est à dire ceux qui ont adopté la Nouvelle Angleterre pour leur demeure permanente. M. St.-Coeur est un Acadien qui promet beaucoup dans sa profession.

L'heure étant avancée, M. Goguen est forcé de remettre une partie du programme pour une autre réunion, qui, on espère aura lieu avant longtemps, et avant d'ajouter prie M. le Grand Secrétaire LeBlanc de bien vouloir donner un aperçu du progrès de la Société.

M. LeBlanc s'acquitta de sa tâche d'une manière admirable en nous donnant un rapport très favorable sur les fonds en caisse, le nombre des membres et l'organisation de chaque succursale, etc.

Les Acadiens de Chelsea ne font jamais les choses à moitié, et ceci était évident lorsqu'on quittait la salle; un char spécial de la Cie. Boston and Northern, en charge de M. Robichaud, Garde-Moteur et de Arsenaull, conducteur, nous attendait pour conduire les Grands Officiers, les membres Succursales Soeurs et les membres de Port Royal à la résidence de M. André Babineau, Grand Censeur, 39 rue Lewis, où un excellent repas les attendait. Discours, chants, déclamations et autres divertissements occupèrent le reste de la soirée.

Notons en passant que cette réunion va faire un bien considérable à la Société, puisque plusieurs demandes d'entrée sont déjà entre nos mains et qu'il se fait des démarches pour l'organisation de nouvelles succursales dans les environs.

ALEXANDRE J. DOUCET Secrétaire Archiviste.

Madame Dosithée Lajoie

123 RUE DUVERNAY, STE-CUNEGONDE

Couchée sur la Table d'Opération, refuse absolument de se laisser endormir et quitte l'Hôpital où on désespère de son cas.

AU LIEU DU SCALPEL ELLE PREFERE LE TRAITEMENT SUR ET HUMAINITAIRE DES PILULES ROUGES.

COMMENT ELLE FUT PARFAITEMENT RETABLIE SEPT SEMAINES PLUS TARD.

Sa Déclaration Solennelle faite au Notaire L. R. Dumouchel.

Le témoignage que nous publions aujourd'hui sort véritablement de l'ordinaire à cause de l'importance des faits relatés. Aussi, avons-nous cru bon d'en attester la parfaite authenticité devant un homme de loi.

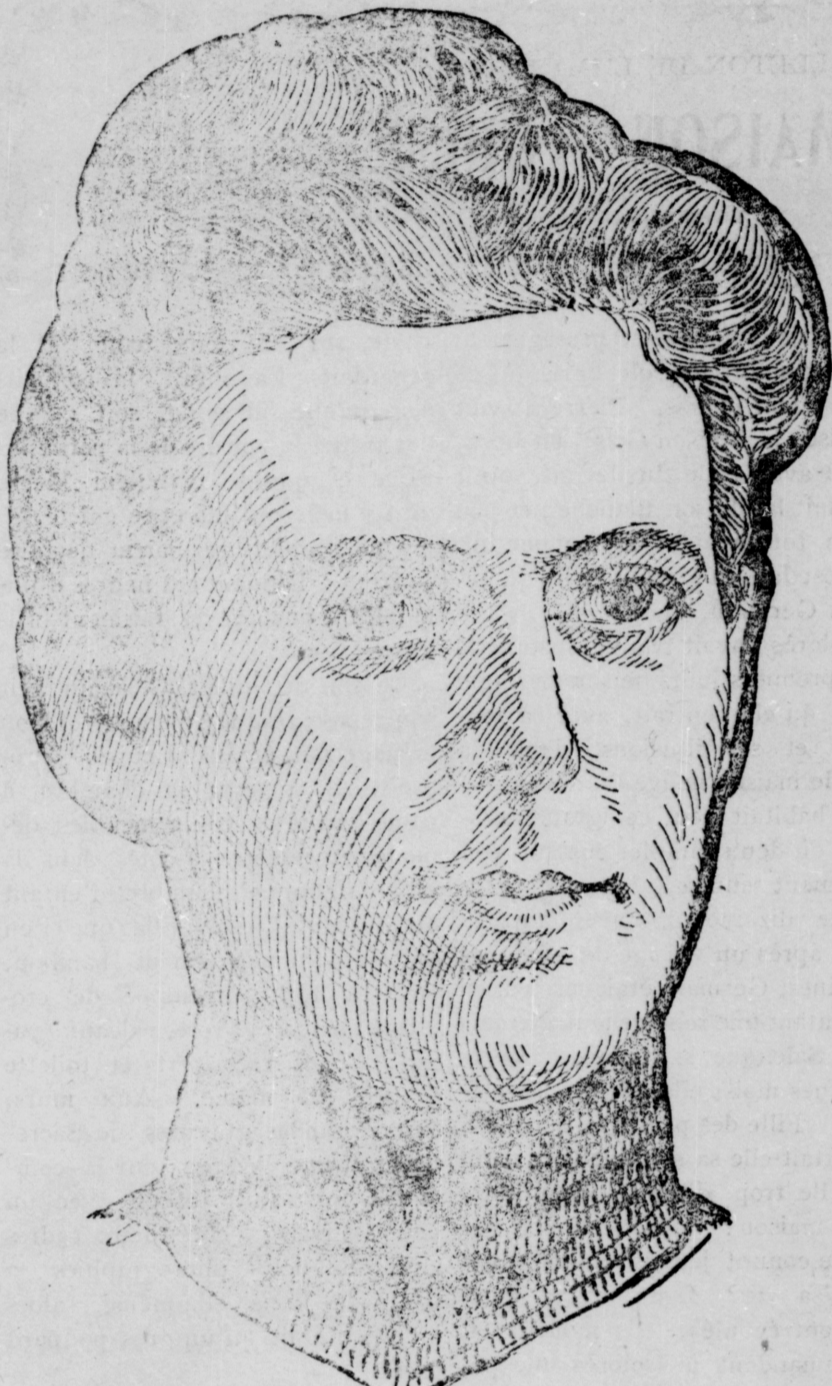
MADAME DOSITHÉE LAJOIE, 123, rue Duvernay, Ste-Cunégonde, Montréal, a raconté ce qui suit à un journaliste accompagné d'un notaire auquel elle a donné, de plein gré l'affidavit ci-après.

"Je n'ai que vingt-neuf ans, et il y a 2 ans à peine que je suis mariée. Jusqu'au 4 juin 1902, lors de la naissance de mon premier enfant — que j'ai malheureusement perdu depuis — j'avais toujours été très bien portante. Néanmoins, ma maladie s'aggravait avec des complications qui inquiétaient vivement mon mari et m'occasionnaient de très durs atoues. J'avais une confiance illimitée dans mon médecin de famille, mais celui-ci tout de même semblait calculer faiblement mes chances de guérison. En effet, je sentais mon mal empirer de jour en jour et faiblissais constamment."

"Pourquoi ne pas vous dire, tout de suite, que le docteur avait déclaré que je souffrais d'abcès et d'ulcères internes. Ce n'était certes pas consolant pour moi et pas rassurant pour mon mari. Enfin, le 22 juillet suivant l'on décide de me conduire à l'hôpital pour me faire opérer. Vous pouvez croire que la chose ne me souriait pas, et d'autant plus que j'avais une amie, Madame F. . . . qui avait été opérée sans résultat, et qu'il est à ma connaissance que plusieurs femmes soient mortes sous le couteau tant redouté. Tout de même je dus m'y résoudre forcément après que l'on m'eût fait comprendre que c'était là, paraissait-il, ma seule chance d'en revenir."

"J'arrivai à l'hôpital naturellement très ébranlée et dans une extrême faiblesse. J'étais déjà couchée sur la TABLE D'OPÉRATION, ma toile nécessaire pour cette opération était tendue, on allait m'endormir, mais je résistai aux efforts des médecins, et le refus énergique de consentir à leur permettre de poursuivre leurs préparatifs, de sembler inévitable; j'avais certainement succombé, j'en avais le pressentiment. C'est alors que je fis comprendre à mon mari qu'il valait mieux retourner chez moi pour y mourir tranquille. Vous voyez que mon sacrifice était bien fait. On écouta heureusement mes supplications et on me reconduisit chez moi."

"Le lendemain, cependant, — comme l'on tient toujours à cette déplorable vie, et que l'on cherche avidement la plume de salut, — je me fis transporter au Bureau de Consultations des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis. Depuis bien longtemps je suis, avec intérêt, les cures merveilleuses opérées par ces éminents spécialistes, ennemis des opérations, et auxquels tant de pauvres femmes doivent la joie de vivre avec ceux qu'elles aiment. Après examen, l'on jugea mon cas très grave, mais non désespéré, et l'on me félicita de m'être ainsi soustraite à une mort très probable, à cause de mon grand état de faiblesse."



Mme EMMA LAPOINTE LAJOIE.

"Je crus, pour un moment, que ces spécialistes pratiqueraient tout de même une opération et m'ordonneraient nombreuses prescriptions. Pas du tout. L'on me mit immédiatement à un traitement aussi facile que peu dispendieux, et sept semaines plus tard j'étais parfaitement guérie."

"Voilà cinq mois de cela: mes forces se sont revenues tout comme avant ma maladie. J'ai repris mon embonpoint d'autrefois, et dans mon organisme, tout fonctionne à merveille, rien ne m'incommode, rien ne me fatigue, en un mot, je suis parfaitement guérie."

"J'ai demandé moi-même aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine de m'envoyer un reporter afin de rendre mon témoignage public, et d'attester, après tant d'autres, de l'efficacité des Pilules Rouges et de l'excellence du traitement scientifique et humanitaire que l'on reçoit, avec tant de courtoisie et de générosité, de la part de ces dévoués et infatigables Médecins."

Déclaré devant moi, dans la cité de Ste-Cunégonde, ce vingt-huitième jour de janvier mil neuf cent trois

L. R. DUMOUCHEL, Notaire Public, Prov. de Québec

Toutes les maladies qui affectent particulièrement les femmes sont invariablement enrayerées par les Pilules Rouges.

Aussi, devons-nous mettre les femmes en garde contre les nombreuses contrefaçons qui infestent le marché sous le nom de Pilules Rouges. Ceci est la preuve évidente de l'efficacité reconnue des véritables Pilules Rouges.

Les seules Pilules Rouges qui guérissent sûrement, portent toujours sur leur boîte, le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine

Par conséquent, félicitez sans crainte le marchand aussi ambitieux que malhonnête qui ose vous offrir des prétendues Pilules Rouges à 25 centins le paquet et un cent. Votre fournisseur, s'il a réellement conscience de sa dignité, lorsque vous lui demanderez des Pilules Rouges, vous offrira celles de la Cie Chimique Franco-Américaine; ce sont celles qui guérissent, celles en faveur desquelles les nombreux certificats sont publiés.

Cependant, lorsque vous prenez les Pilules Rouges, il est quelquefois avantageux d'aller voir les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine ou tout simplement de leur écrire. Ces messieurs se trouvent tous les jours, excepté le dimanche, à la disposition du public, jusqu'à huit heures du soir. Alors vous pourriez leur soumettre votre cas particulier, sans qu'il vous en coûte un sou pour les précieux avis dont vous auriez peut-être besoin.

Donc, puisqu'il n'en coûte rien, que les consultations verbales ou par correspondance se donnent absolument gratuitement, pourquoi ne pas en profiter?

Férez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

CONSUMPTION IS SCOURGING CANADA

Year by year the White Plague stealthily gains headway, and why? Because careless people let their colds run into catarrh which in turn becomes consumption. Victims of catarrh needn't be discouraged, for fragrant healing Catarrhzone permanently cures every type of catarrh. The soothing vapor of Catarrhzone immediately kills the germs that cause catarrh and prevents them from again entering your system. Relief will be quick, cure will certain, absolute freedom from any trace of catarrh follows the use of Catarrhzone. It is a scientific remedy warranted to cure lung trouble, bronchitis and catarrh. Cure guaranteed with two months treatment. Price \$1.00; sample size 25c.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez nos Guides des Brevets. Ils vous indiquent comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. N. A. L. & C. 200, BROADWAY, New York, N. Y. BUREAU: 121, Avenue de la Station, Montréal, P. Q.

Recherches Historiques

Sommaire de la livraison d'avril: Requête des voyageurs de Michilimackinac en 1786, Mgr. Henri Tétu; Mignerons Magneron, Mignerons, Maigueron, Myrand, Mayrand, L'abbé H.-A. Scott; Mgr. Plessis à Rome (Extrait des Mémoires inédits de l'abbé Casgrain); Le chevalier Robert-Anne D'Estimouville de Beaumouchel, P. G. R.; Gentilshommes Huissiers de la Verge Noire du Conseil législatif de la province de Québec, F.-J. Audet; Records de la cité de Montréal; L'indemnité de nos députés, P. G. R.; La langue française au Canada, Ignotus; Questions, etc.

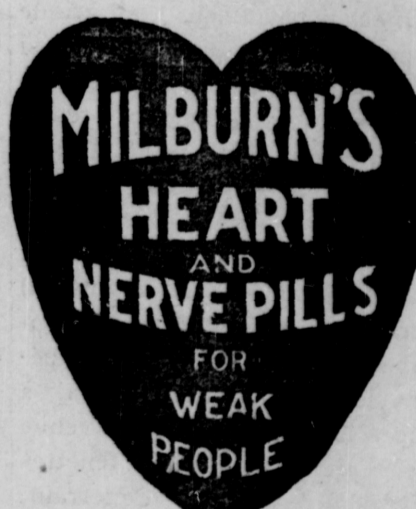
Gravure: La chevalier Robert-Anne D'Estimouville de Beaumouchel. On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des Recherches Historiques en s'adressant au directeur de la revue, Pierre Georges Roy, rue Wolfe, Lévis. Abonnement: \$2 par année.

YOU HAVE INDIGESTION

And conclude of course that the stomach is at fault. So it is, but there is a cause away back of the stomach that must be reached before the stomach can be made to do its work. The cause is nerve disturbance or nerve debility. First get the nerves in shape and then the stomach will be right also. Ferrozone has accomplished this for thousands of people whose digestion was completely gone. Ferrozone is food for the nerves and works wonders in stomach trouble. Where digestion, appetite and assimilation are faulty just try Ferrozone. It cures thoroughly. Price 50c. at druggists.

Terre-neuve

On est très inquiet du navire pêcheur de phoques, le "Kite", le plus petit vaisseau de la flotte. Aucun steamer, arrivé à St-Jean dernièrement, n'a donné aucune nouvelle du "Kite", et on est très inquiet sur son sort, vu surtout que le temps est très rigoureux. Le vaisseau avait cent-vingt hommes à bord.



Are a True Heart Tonic, Nerve Food and Blood Enricher. They build up and renew all the worn out and wasted tissues of the body, and restore perfect health and vigor to the entire system. Nervousness, Sleeplessness, Nervous Prostration, Brain Fog, Lack of Vitality, After Effects of La Grippe, Anemia, Weak and Dizzy Spells, Loss of Memory, Palpitation of the Heart, Loss of Energy, Shortness of Breath, etc., can all be cured by using Milburn's Heart and Nerve Pills. Price 50c. a box or 3 for \$1.25. All dealers or THE T. MILBURN CO., LIMITED, Toronto, Ont.

Abonnez-vous à

L'Impartial